

B I B R A G T E

DOSSIER
DE PRESSE



une ODYSSEE GAULOISE

Parures de femmes gauloises, de la Bourgogne à a Sicile grecque

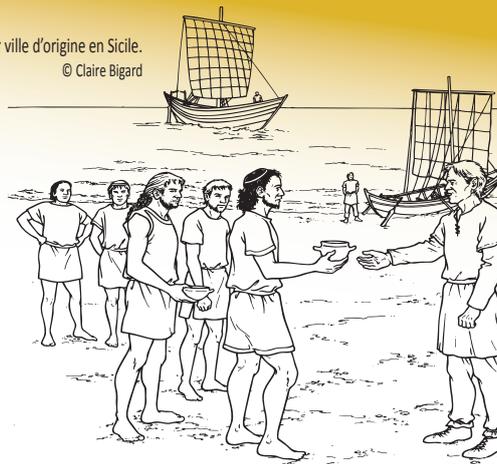
mars à SEPTEMBRE 2014



Thymiaterion (brûle-parfum) mis au jour à Couffoulens (Hérault).
© L. Damelet CCJ/CNRS

Scène d'hospitalité (libation et sacrifice) entre Grecs et Gaulois sur une plage d'Agde, avant le départ des Grecs vers leur ville d'origine en Sicile.

© Claire Bigard



sommaire

Communiqué de presse	4
Commissariat	5
Prêteurs et partenaires	6
L'exposition	7
Autour de l'exposition	11
Visuels libres de droit	12
Bibracte, un site archéologique et naturel d'exception	14



Une sélection d'objets du dépôt de Launac (Hérault).
© Société archéologique de Montpellier / photographie L. Damelet CCI/CNRS

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Vers 650-600 avant notre ère, Gaulois et Grecs se rencontrent pour la première fois, sur les côtes du Languedoc. Au cœur de leurs échanges, les bijoux en bronze de femmes d'exception traversent la Gaule puis la Méditerranée : en Sicile, ils se parent de la magie qu'inspirent les limites du monde connu...

L'exposition « *Une odysée gauloise* » est le résultat des recherches menées par Stéphane Verger, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, directeur de l'UMR 8546 « *Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident* » et le fruit d'une coproduction du musée de Bibracte et du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades.

L'exposition invite à suivre les traces de parures gauloises en bronze, – bracelets, anneaux de cheville, pendeloques, torques et fibules –, ayant appartenu à des femmes qui, au premier âge du Fer, occupaient une place éminente dans leur communauté. À la fin du VII^e et au début du VI^e siècle avant notre ère, ces parures accompagnent les défuntes dans la tombe, ou sont enfouies dans des fosses en Bourgogne, en Franche-Comté, en Auvergne, en Poitou... Nombre de ces parures circulent aussi, entières ou fragmentaires, et atteignent les communautés languedociennes, puis le sable des sanctuaires grecs archaïques de Sicile.

En rassemblant plus de 700 bijoux et fragments issus des collections de musées et dépôts archéologiques de l'est, du centre et du sud de la France, de Sicile et de Suisse, l'exposition retrace l'itinéraire fascinant de ces objets, leur *Odysée*...

Au fil de l'exposition, les parures esquissent le portrait anonyme de femmes exceptionnelles, mais aussi de travailleurs du métal passés maîtres en matière d'exploitation minière, de recyclage et de production, et de navigateurs en quête de nouveaux horizons. Elles dessinent un réseau complexe d'échanges terrestres et maritimes, dans lequel circulaient des hommes, du métal, des bijoux mais aussi des rituels d'hospitalité, des pratiques religieuses et des conceptions du monde... Elles racontent enfin l'ancienneté des premiers contacts entre Grecs et communautés celtes, avant même la fondation de *Massalia* (Marseille) par les Grecs de Phocée.

Tous les jours jusqu'au 7 septembre 2014, de 10h à 18h (19h en juillet-août)

Musée de Bibracte 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray

Tél. 03 85 86 52 35 / info@bibracte.fr / www.bibracte.fr

Vue de l'exposition temporaire « Une odysée gauloise » au musée de Bibracte.
© Bibracte/A.Maillier



COMMISSARIAT

Stéphane Verger

directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, directeur de l'UMR 8546 « *Archéologie et philologie d'Orient et d'Occident* ».

Lionel Pernet

conservateur du patrimoine, directeur du Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades de Montpellier Agglomération.

Laila Ayache

conservatrice du patrimoine, responsable du musée de Bibracte.

Une aventure scientifique

L'exposition temporaire « *Une odysée gauloise* » présente le résultat des recherches récemment menées par Stéphane Verger dans les publications, les documents scientifiques produits lors des fouilles et les collections conservées dans les musées et dépôts archéologiques en France, en Italie, en Grèce.

Cette enquête met en évidence la présence de séries importantes d'objets typiques du territoire français dans des contextes grecs de la fin du VII^e - début du VI^e siècle avant notre ère. Ces objets, parfois connus depuis fort longtemps, n'avaient jusque là pas été identifiés, pour plusieurs raisons : d'une part, les premiers contacts entre Grecs et Gaulois étaient attribués aux premières navigations phocéennes, à l'extrême fin du VII^e siècle. Ainsi, lorsqu'on découvrait des objets non grecs dans des sites grecs, on les attribuait le plus souvent aux sociétés indigènes de l'âge du Fer les plus proches (Macédoine, Balkans, Sicile). De plus, le caractère généralement très fragmentaire de ces objets rendait leur identification délicate. Enfin, ils étaient découverts dans des sanctuaires qui n'avaient, croyait-on, qu'un rayonnement régional.

C'est au terme d'un long travail de réexamen des données scientifiques, d'observation et de comparaison rigoureuse des objets, que des séries de parures découvertes dans des sites grecs furent réinterprétées et leur provenance clarifiée : il s'agit de bijoux ayant d'abord appartenu à des femmes du Jura, de Bourgogne, du Massif Central, du Languedoc, qui furent intégrés dans les premiers échanges commerciaux entre la Grèce et les régions situées aux extrémités du bassin méditerranéen.

Une coproduction

La diffusion des avancées de la recherche est au cœur des missions du site archéologique Lattara – Musée Henri Prades et de l'établissement public de Bibracte. L'exposition « *Une odysée gauloise* », conçue sur le mode de la coproduction, est la traduction de cette vocation commune, qui est formalisée le 7 avril 2014 par la signature d'une convention-cadre instaurant un véritable jumelage entre cinq musées et sites emblématiques de la Protohistoire européenne : Bibracte, Lattara, le Laténium (Suisse), Manching (Allemagne), Ullastret (Espagne).

La conception d'une exposition temporaire est aussi l'occasion de s'interroger sur la meilleure façon de présenter des résultats scientifiques, parfois complexes, au grand public. Le parti pris adopté pour « *Une odysée gauloise* » est celui d'une mise en récit assumée des données archéologiques : l'exposition est structurée en six chapitres introduits par un dessin de bande dessinée réalisé par l'illustratrice Claire Bigard à partir de données archéologiques pour raconter un moment de la circulation des objets en bronze entre Gaule et Grèce au VII^e siècle avant notre ère.

Pour son étape à Bibracte, l'exposition a été légèrement adaptée : adaptation aux espaces évidemment, mais aussi adaptation au contexte bourguignon avec l'ajout d'ensembles découverts en Bourgogne dans les premiers chapitres de « *Une odysée gauloise* ».

PRÊTEURS ET PARTENAIRES

Suisse

Ville de Genève (Suisse), Musée d'Art et d'Histoire
Canton du Tessin (Suisse), Office des Biens Culturels

Italie

Surintendance pour le patrimoine culturel et environnemental
(Soprintendenza per i beni culturali ed ambientali), Trapani
(Région de Sicile)
Musée archéologique Antonino Salinas de Palerme (Région de Sicile)
Musée archéologique régional Pietro Griffo d'Agrigente
(Région de Sicile)
Musée archéologique régional de Géla (Région de Sicile)
Musée archéologique régional Paolo Orsi de Syracuse
(Région de Sicile)

France

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc Roussillon,
Service Régional de l'Archéologie
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Franche-Comté,
Service Régional de l'Archéologie
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne,
Service Régional de l'Archéologie
Communauté d'Agglomération de Montpellier
Société archéologique de Montpellier, Musée Languedocien
Groupe de Recherches Archéologiques d'Agde
Institut national de recherches archéologiques préventives
Ville d'Agde, Musée de l'Éphèbe
Ville d'Autun, Musée Rolin
Ville de Béziers, Musée du Biterrois et service archéologique
Ville de Châtillon-sur-Seine, Musée du Pays châtillonnais –
Trésor de Vix
Ville de Clermont-Ferrand, Musée Bargoin
Ville de Lodève, Musée Fleury
Ville de Lons-le-Saunier, Musée d'archéologie du Jura,
Centre de conservation et d'étude René Rémond
Ville de Marseille, Musée d'Archéologie Méditerranéenne
Ville de Nogent-sur-Seine, Musée Dubois - Alfred Boucher
Ville de Poitiers, Musée Sainte-Croix
Ville du Puy-en-Velay, Musée Crozatier
Ville de Saint Yrieix-la-Perche, service de la culture
Ville de Strasbourg, Musée archéologique
Ville de Vesoul, Musée Georges Garret
Musée d'Archéologie nationale
et Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Musée du Louvre, département des antiquités grecques étrusques
et romaines et département des antiquités orientales
Jean Guilaine



Jambart de Persac (Vienne).

© Musées de Poitiers – collections des Antiquaires de l'Ouest – photographie C. Vignaud



L'EXPOSITION

Scène de préparation d'une jeune fille avant son mariage dans l'actuelle Bourgogne, à l'âge du Fer. Elle est parée avec des bijoux qui marquent son appartenance à une communauté spécifique.

© Claire Bigard

UNE ODYSSEE GAULOISE...

À la fin du VII^e siècle avant notre ère, les femmes des communautés qui peuplent la Gaule bénéficient d'un statut particulier, perceptible pour l'archéologue à travers l'incroyable richesse des parures découvertes dans des sépultures ou de simples fosses.

Il y a encore quinze ans, il aurait été difficile d'imaginer que, quelques décennies avant la fondation de Marseille (vers 600 avant notre ère), et un peu plus d'un siècle avant la célèbre tombe de Vix (vers 500), ces peuples de Gaule centrale et orientale étaient reliés aux cités grecques de Sicile méridionale par l'intermédiaire des communautés du Languedoc.

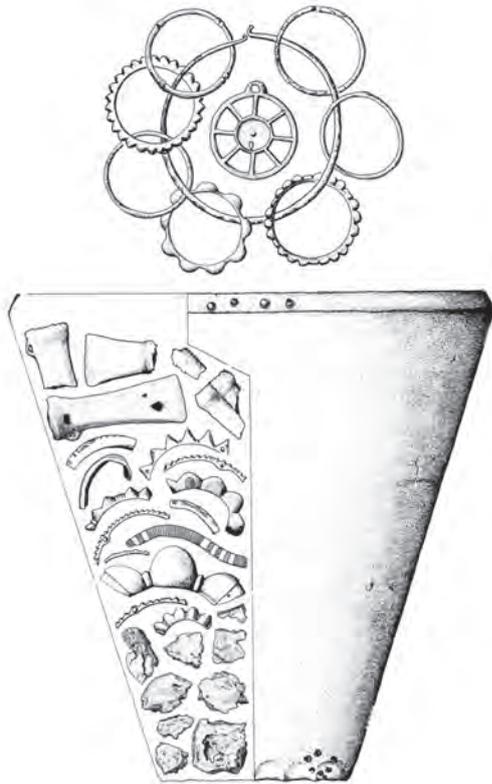
La découverte de modestes fragments de bijoux en bronze typiques des parures féminines gauloises dans des centres grecs comme Géla, Syracuse, ou même Corinthe, révèle l'existence précoce de ces liens, dès la seconde moitié du VII^e siècle avant notre ère. L'itinéraire reconstitué en suivant la trace de ces fragments dessine les contours d'un réseau complexe d'échanges terrestres et maritimes, dans lequel circulaient des hommes, du métal, des parures féminines mais aussi des rituels d'hospitalité, des pratiques religieuses et des conceptions du monde...

Ce réseau, c'est à des navigateurs grecs qu'on le doit, de véritables pionniers qui, cherchant le cuivre et l'étain, repoussaient les limites du monde connu, limites qui coïncidaient, dans leur esprit, avec celles de la course du soleil d'été : ils atteignirent ainsi les côtes du Languedoc à l'ouest, et le Caucase à l'est.

Débarquant sur les côtes gauloises, découvrant des femmes couvertes de parures de bronze, les explorateurs grecs croyaient peut-être contempler des descendantes du Soleil, de mythiques Hyperboréennes ou encore des héritières de Circé, magicienne et fille d'Hélios. Les bijoux de bronze de ces femmes exceptionnelles, même fragmentaires, ils les rapportaient en Sicile, où des femmes grecques les intégraient dans leurs pratiques rituelles et religieuses. C'est le fabuleux voyage de ces fragments de bijoux féminins que l'exposition se propose de retracer.

Parure féminine de la tombe de Thury (Côte-d'Or).
© Musée Rolin, Autun, photo Bibracte/A. Maillier.





Le dépôt de Roque-Courbe était disposé dans une situle en bronze et organisé par catégories d'objets. De bas en haut : lingots, fragments de bijoux, haches et anneaux intacts. © S. Verger et F. Ory d'après D. Garcia

LES ÉTAPES DE L'ODYSSÉE

Chapitre 1. Les femmes du premier âge du Fer en Gaule centrale et orientale

Dans les sociétés de Gaule centrale et orientale, à partir du milieu du VII^e siècle, les femmes occupent une place éminente et inédite, qui s'affiche dans leur apparence : leur vêtement se couvre de pendentifs et d'ornements de ceinture, de bracelets et d'anneaux de cheville, tous majoritairement faits en bronze, un alliage de cuivre et d'étain.

Ces bijoux composent une palette de formes et de décors aussi variée que les modes et les goûts propres à chaque communauté. Ils constituent ainsi d'excellents marqueurs, tant sociaux qu'ethniques. Les monuments funéraires collectifs et les dépôts votifs de la fin du VII^e et du début du VI^e siècle avant notre ère livrent des témoignages tangibles de ces femmes remarquables.

Chapitre 2. De la mine à l'offrande du métal

À la même époque, l'usage du fer se généralise pour la fabrication des armes, des outils et de certains ornements. Pourtant, le bronze reste le matériau le plus prisé pour confectionner les parures. Cette production stimule une économie fondée sur l'exploitation des gisements naturels, la pratique du recyclage et l'excellence des artisans. En Languedoc, aux abords des filons de la Montagne noire, de grandes quantités de métal sont mises en terre. Il est difficile de dire si ces dépôts dits « *launaciens* », ces kilos de fragments de lingots, de tôles, de haches et de parures de production locale ou du centre et de l'est de la France, constituaient des réserves destinées à la refonte et au commerce, ou plutôt la part de métal extraite du circuit pour des raisons religieuses. Ils suggèrent tout de même que les communautés méridionales jouaient un rôle décisif dans la circulation du précieux alliage.

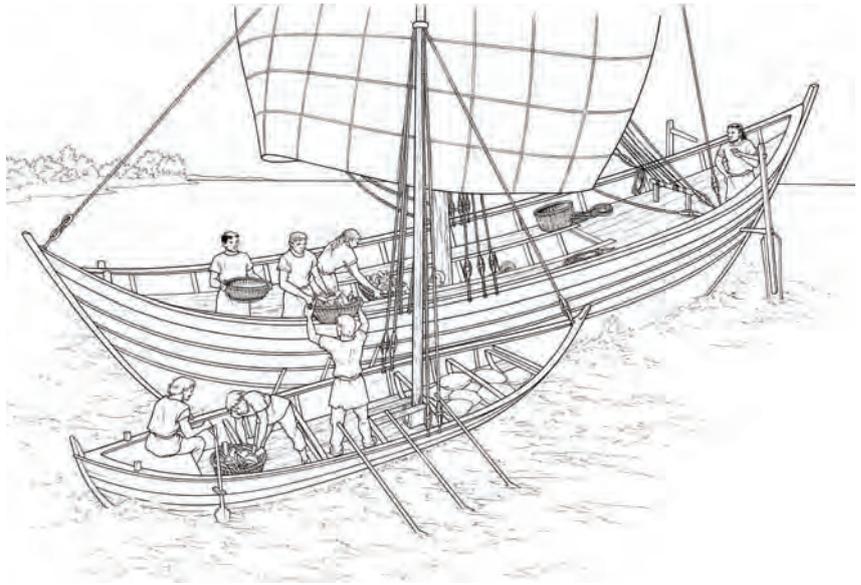
Une sélection d'objets et de lingots du dépôt de Launac (Hérault). © Société archéologique de Montpellier / photographie L. Damelet CCI/CNRS



Chapitre 3. De la rencontre des Gaulois et des Grecs, sur les côtes du Languedoc

Les découvertes archéologiques sur les côtes du Languedoc dépeignent des communautés locales dominées par des élites prospères grâce à la maîtrise des filons de la Montagne noire et des cycles du métal. Contrôlant voies fluviales et bord de mer, elles sont au contact des autres peuples de Gaule mais aussi des marchands et navigateurs venus des cités grecques...

Les traces de ces premiers contacts sont rares : elles prennent la forme d'objets grecs ou de productions inspirées de modèles chypriotes ou phéniciens, conservés dans les tombes et les dépôts découverts à Agde, Mailhac ou dans les terres de l'Aude et de l'Hérault.



Chargement d'un bateau grec de 15 tonnes au large d'Agde. Les Gaulois se sont approchés avec leur grande barque pour transborder le chargement de cuivre.
© Claire Bigard



Céramiques de la tombe 115 de la nécropole du Peyrou à Agde (Hérault), avec au premier plan à gauche une coupe de modèle grec.
© L. Damelet CCJ/CNRS

Chapitre 4. Le voyage du Languedoc à la Sicile

Les navigateurs grecs débarquent sur le littoral languedocien au terme d'un périple maritime, motivé par un esprit pionnier et la recherche de nouvelles sources d'approvisionnement en produits rares, cuivre, étain, ambre... De la Gaule, les Grecs de Sicile rapportaient avant tout le cuivre et les autres métaux nécessaires à l'essor des cités. Les découvertes archéologiques reconstituent leur itinéraire : on retrouve les mêmes types de parures gauloises dans les dépôts du Languedoc, dans la cargaison d'une épave au large d'Agde et dans les dépôts mis au jour dans les maisons et les sanctuaires des cités grecques de Sicile, dont la plus ancienne d'entre elles, Sélinonte.

Chapitre 5. Destin de parure gauloise en terre sicilienne

Au-delà de Sélinonte, les objets gaulois se retrouvent dans toute la Sicile méridionale.

Leur trace se mêle dans les mêmes contextes archéologiques à celle de parures des Balkans et de vases du Caucase. Les fragments de parures gauloises sont particulièrement nombreux dans les *thesmophoria* d'Agrigente et de Géla, sanctuaires voués à Déméter et à sa fille Koré, déesses associées à l'agriculture et au cycle des saisons. Ces sanctuaires accueillèrent lors de fêtes annuelles les femmes grecques des colonies de Sicile qui y intégraient dans leurs pratiques rituelles des fragments de bijoux venant du bout du monde...

Vue d'ensemble du mobilier de la tombe 660 de Megara Hyblaea.
© Soprintendenza per i beni culturali,
Museo archeologico regionale Paolo Orsi, Siracuse





Sélection d'objets en bronze du dépôt d'Arbedo, dans le Tessin (Suisse).
© Ufficio Beni culturali, Bellinzona



Figurine féminine qui couronne le couvercle du cratère de Vix.
© Musée du Pays châtillonnais – Trésor de Vix

Chapitre 6. Des reliques des limites de la course du soleil

Pour les Grecs, les côtes du Languedoc marquaient l'extrémité nord-ouest du monde connu, là où le soleil se couche en été ; au nord-est, les pays du levant d'été étaient identifiés au Caucase par les Grecs d'Orient, aux Balkans par ceux d'Occident. Dans les mythes grecs, ces horizons lointains étaient associés aux séjours du Soleil et de sa descendance féminine : la magicienne Circé, fille du soleil personnifié, Hélios, résidait aux confins du nord-ouest ; sa nièce, Médée, au nord-est ; les Héliades aux larmes d'ambre, au Nord.

Dans ce contexte, les bijoux de femmes rapportés par les navigateurs prenaient sans doute une dimension particulière, celle de reliques des régions fantastiques bordant le monde. À Megara Hyblaea (Sicile), des pendeloques de type franc-comtois et des pendentifs provenant des Balkans sont réunis en un étrange collier...

EPILOGUE

La fondation de *Massalia* (Marseille) vers 600 et son développement dans la première moitié du VI^e siècle avant notre ère, puis l'intrusion des Étrusques et des Carthaginois dans le système des échanges et l'ouverture de la voie des Alpes bouleversent les équilibres.

En Sicile, les pratiques religieuses évoluent également : les offrandes de bronze laissent place, à Géla comme ailleurs, au dépôt de statuettes féminines en terre ou en pierre.

En Gaule, dans les nécropoles, les parures de femmes se font plus discrètes, tandis que les panoplies militaires des hommes reviennent au centre des complexes funéraires. Vers 500, les funérailles de la dame de Vix (Côte-d'Or), allongée sur un char, couverte d'atours flamboyants, accompagnée du célèbre cratère et de vases grecs, rendent hommage à l'une des dernières représentantes des lignées de femmes d'exception du siècle précédent...

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour les enfants de 6 à 12 ans – Atelier « Je t'ai à l'œil »

Vacances de Printemps : le jeudi 1^{er} mai à 14h30

Du 8 juillet au 26 août : les mardis à 14h30

L'atelier proposé aux enfants permet de découvrir les principales thématiques de l'exposition. Il alterne plusieurs séquences : observation des parures féminines exposées à travers des jeux et des dessins ; présentation succincte de mythes grecs et de leur signification. Il permet de comprendre que les perceptions du monde évoluent au fil des âges et que derrière les vestiges matériels et les textes anciens, c'est bien une histoire d'hommes et de femmes qui se dessine.

Pour tous – Visite lecture

Nuit des musées, samedi 17 mai, de 18h à 22h

Découvrez l'exposition au cours d'une visite nocturne, ponctuée de lectures de mythes et récits évoquant les confins du monde connu, à l'époque des premiers contacts entre Grecs et Gaulois. Entrée libre.

Manifestation proposée dans le cadre du *Joli Mois de l'Europe en Bourgogne*.

PUBLICATIONS



Catalogue de l'exposition

Verger, Pernet 2003 : VERGER (S.), PERNET (L.), (dir.). — *Une odysée gauloise, Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*. Paris, éditions Errance, 2013, 400 p., nombreuses illustrations.

Disponible à la boutique du musée. Prix de vente : 35 €



Petit journal de l'exposition

16 pages illustrées

Disponible à la boutique du musée. Prix de vente : 3,50 €

INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

Musée de Bibracte

Mont Beuvray – 71990 Saint-Léger-sous Beuvray

Tél 03 85 86 52 35 / Fax 03 85 82 58 00

info@bibracte.fr

Siège social : Centre archéologique européen –
58370 Glux-en-Glenne

Sur Internet

www.bibracte.fr

https://www.facebook.com/BibracteMuseum

Horaires

Exposition présentée du 15 mars au 7 septembre 2014

tous les jours de 10h à 18h et jusqu'à 19h en juillet-août

et les mercredis soirs du 9 juillet au 27 août, jusqu'à 22h

Tarifs

Accès à l'exposition compris dans le billet d'entrée au musée

(Tarif plein : 7,50 / Tarif réduit : 5,50 / Gratuit pour les moins de 12 ans)

VISUELS LIBRES DE DROIT



1. *Thymiaterion* (brûle-parfum) mis au jour à Couffoullens (Hérault).
© L. Damelet CCI/CNRS



2. Une sélection d'objets du dépôt de Launac (Hérault).
© Société archéologique de Montpellier / photographie L. Damelet CCI/CNRS



3. Vue de l'exposition temporaire « *Une odyssee gauloise* » au musée de Bibracte. © Bibracte/A.Maillier



4. *Jambart* de Persac (Vienne).
© Musées de Poitiers – collections des Antiquaires de l'Ouest – photographie C. Vignaud



5. Scène de préparation d'une jeune fille avant son mariage dans l'actuelle Bourgogne, à l'âge du Fer. Elle est parée avec des bijoux qui marquent son appartenance à une communauté spécifique. © Claire Bigard



6. Parure féminine de la tombe de Thury (Côte-d'Or).
© Musée Rolin, Autun, photo Bibracte/A. Maillier.

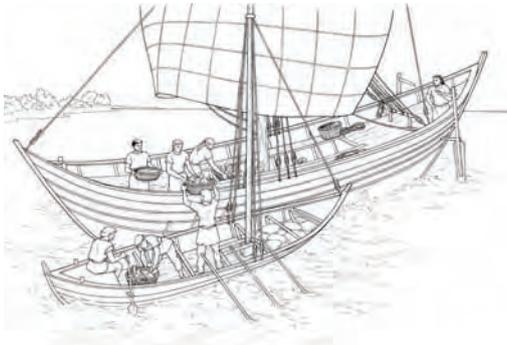


7. Le dépôt de Roque-Courbe était disposé dans une situle en bronze et organisé par catégories d'objets. De bas en haut : lingots, fragments de bijoux, haches et aneaux intacts.
© S. Verger et F. Ory d'après D. Garcia



8. Une sélection d'objets et de lingots du dépôt de Launac (Hérault).
© Société archéologique de Montpellier / photographie L. Damelet CCI/CNRS

VISUELS LIBRES DE DROIT



9. Chargement d'un bateau grec de 15 tonnes au large d'Agde. Les Gaulois se sont approchés avec leur grande barque pour transborder le chargement de cuivre. © Claire Bigard



10. Céramiques de la tombe 115 de la nécropole du Peyrou à Agde (Hérault), avec au premier plan à gauche une coupe de modèle grec. © L. Damelet CCI/CNRS



11. Vue d'ensemble du mobilier de la tombe 660 de Megara Hyblaea. © Soprintendenza per i beni culturali, Museo archeologico regionale Paolo Orsi, Syracuse



12. Figurine féminine qui couronne le couvercle du cratère de Vix. © Musée du Pays châtillonnais – Trésor de Vix



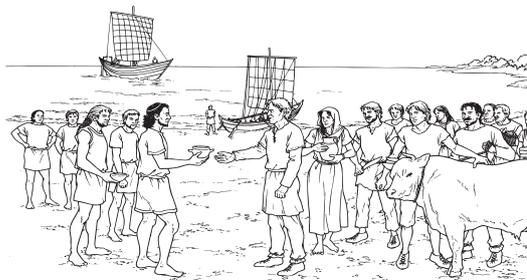
13. Quelques bracelets en bronze et fragments, provenant du centre, du sud et de l'est de la France et découverts dans le dépôt de Launac (Hérault). © Société archéologique de Montpellier, L. Damelet CCI/CNRS



14. Sélection d'objets en bronze du dépôt d'Arbedo, dans le Tessin (Suisse). © Ufficio Beni culturali, Bellinzona



15. Lingots, haches et bracelets de la cargaison de l'épave de Rochelongue, au large d'Agde (Hérault). © Archives du musée de l'Ephèbe, Agde



16. Scène d'hospitalité (libation et sacrifice) entre Grecs et Gaulois sur une plage d'Agde, avant le départ des Grecs vers leur ville d'origine en Sicile. © Claire Bigard



17. Dépôt du sanctuaire de Bitolemi avec série de poids de métier à tisser, fusaïole, coupelles. à droite : un petit anneau et un fragment d'anneau de jambe auvergnat. © Soprintendenza per i beni culturali, museo archeologico regionale di Gela / photographie S. Verger



Le rempart de la Porte du Rebut. © Bibracte/A.Maillier 2006 n°62886

BIBRACTE, UN SITE ARCHÉOLOGIQUE ET NATUREL D'EXCEPTION

Bibracte est un lieu unique en Europe associant trois atouts originaux et complémentaires : un site naturel et historique, un centre de recherche européen et un musée archéologique.



Le Mont Beuvray est un ensemble naturel remarquable, avec ses profondes futaies de hêtres et ses belvédères ouvrant sur les paysages du Morvan. Classé au titre des Sites et des Monuments Historiques, il bénéficie depuis 2008 du label GRAND SITE DE FRANCE et constitue une étape incontournable dans la découverte du Parc naturel régional du Morvan.

Située sur le sommet du Mont Beuvray, la ville de Bibracte est fondée à l'extrême fin du II^e siècle avant notre ère par les Éduens, peuple gaulois qui en fit sa capitale. Occupée pendant un siècle, cette ville fortifiée de la fin de l'âge du Fer – appelée *oppidum* par Jules César – est l'une des mieux préservées, avec ses fortifications et ses quartiers s'étendant sur 200 ha. C'est aussi un lieu de mémoire où César séjourna après sa victoire à Alésia pour achever la rédaction de ses Commentaires sur la guerre des Gaules. Abandonnée pendant deux millénaires, la ville de Bibracte renaît aujourd'hui grâce aux archéologues.

Site de référence pour la recherche archéologique sur l'âge du Fer, Bibracte bénéficie en effet d'un programme de recherche ambitieux, auquel participent de nombreuses universités européennes. S'appuyant sur un Centre de recherche européen, Bibracte est ainsi à la fois un champ d'application pour les chercheurs et étudiants d'une dizaine de pays et un site archéologique en perpétuelle évolution, propice à la découverte d'une page méconnue de notre Histoire.

À 4 km du musée, le Centre archéologique européen. © Bibracte/A.Maillier 2009 n°78882



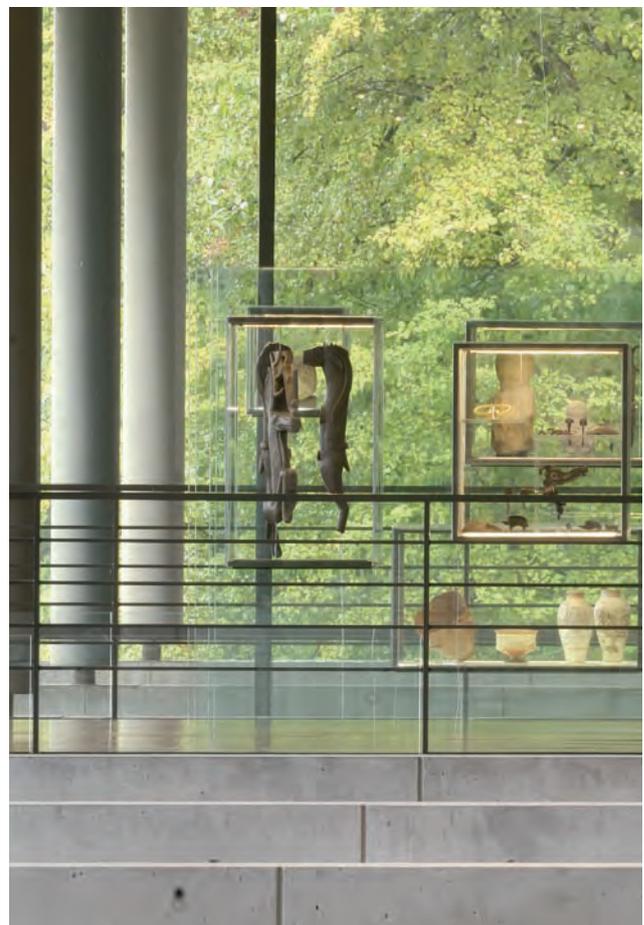
Le Mont Beuvray abrite depuis 2000 ans les vestiges de la ville gauloise de Bibracte. © Bibracte/A.Maillier

Véritable porte d'entrée du site, le musée de Bibracte présente l'originalité d'être géré par un établissement public qui contrôle toute la chaîne opératoire de l'archéologie : fouille et conservation d'un site, animation d'un programme de recherche et valorisation de ces recherches. Son exposition permanente a été entièrement rénovée entre 2010 et 2013 pour tenir compte de l'avancée des recherches archéologiques sur le site de Bibracte et sur des sites similaires en Europe. Le nouveau parcours s'articule en deux galeries : la première replace l'histoire de Bibracte dans le contexte de l'Europe de la fin de l'âge du Fer, un contexte marqué par un phénomène d'urbanisation inédit, dont Bibracte est un exemple parmi les mieux conservés. La seconde galerie détaille les différents secteurs de la capitale éduenne, ses remparts, son quartier d'artisan, ses maisons de tradition gauloise et d'inspiration romaine, son centre monumental, sa nécropole...

Au fil des vitrines et des espaces, l'exposition permanente mobilise des centaines d'objets archéologiques issus des fouilles, des fac-similés, des restitutions de vestiges tels que vus par les archéologues sur le terrain, des maquettes, des écrans tactiles, des interviews d'archéologues... Des dispositifs numériques innovants complètent la présentation : une maquette du mont Beuvray animée d'une projection numérique retrace les principales étapes de l'histoire du site et de sa redécouverte ; un plan du site intégré dans le sol du musée permet une visite virtuelle d'une quarantaine de points remarquables, grâce à des tablettes tactiles qui donnent accès à des vues en 3D et à la documentation accumulée par les archéologues depuis les premières fouilles à la fin du XIX^e siècle.

Bibracte est enfin le nom de l'établissement de coopération culturelle (EPCC) chargé de la gestion du site, de la coordination et de la valorisation des recherches. Ces membres sont : l'État, le Conseil régional de Bourgogne, le Conseil général de la Nièvre, le Conseil général de la Saône-et-Loire, le Parc naturel régional du Morvan, le Centre des Monuments Nationaux et le Centre National de la Recherche Scientifique.

La galerie supérieure du musée de Bibracte, vitrines de la civilisation des *oppida*. © Bibracte/A.Maillier



BIBRACTE



Musée de Bibracte - Mont Beuvray - 71990 Saint Léger-sous-Beuvray
MORVAN — BOURGOGNE

Tél 03 85 86 52 35 ♦ Fax 03 85 82 58 00 ♦ info@bibracte.fr ♦ www.bibracte.fr
Siège social : Centre archéologique européen - 58370 Glux-en-Glenne



CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

